

NATURE ET ORIGINES

La Valsesia est une grande vallée alpine, de celles qui prennent leur origine directement à des altitudes extrêmes, des premières crêtes de la chaîne des Alpes, c'est-à-dire d'un des deux principaux colosses de nos montagnes, le massif du Mont Rose. De pures masses démesurées de neiges éternelles et de glaciers, des crêtes en surplomb et de très hauts sommets, soutenus par des parois rocheuses énormes aux pieds desquelles jaillissent les premières eaux glaciales de la montagne et puis la vallée elle-même. Là où la rivière commence à trouver des portions planes pour s'écouler et commencer à lécher les premiers villages avant de grossir peu à peu, enrichie d'autres cours d'eau mineurs qui débouchent des vallons et des vallées secondaires. Les hameaux deviennent plus denses et le ruban blanc des routes se fait plus large et plus fréquent jusqu'à ce que nous arrivions à une petite ville, le chef-lieu de la haute vallée. Après celui-ci, la vallée présente un cours bien moins accidenté et irrégulier. La petite plaine au fond de la vallée, toujours plus large entre les monts moins hauts, accueille déjà des bourgs et des fabriques. La rivière s'écoule désormais dans la plaine grasse alors que les collines s'éloignent progressivement et s'estompent derrière des rangées de peupliers.

Cette sorte de schéma typique est aussi celui de notre vallée. Mais, pour celui qui regarde la Valsesia sur une carte et en commence la visite, les caractéristiques qui la rendent si remarquable et particulière apparaîtront immédiatement évidentes.

L'anglais Samuel Butler, qui le premier commença en 1881 à illustrer et à faire connaître internationalement les beautés naturelles et les trésors artistiques de la Valsesia, conseillait au touriste d'y arriver directement à pied, depuis le lac d'Orta, de façon à pénétrer immédiatement au cœur de la vallée. Nous oserons au contraire accompagner notre visiteur idéal, désireux d'un premier contact avec la Valsesia, en haut de la vallée voisine d'Anzasca et de la verte Quarazza, ni plus ni moins au col du Turlo. De là, il serait possible d'embrasser toute la partie la plus haute de la vallée: le bassin d'où vient le Sesia qui s'offre à la vue, magnifiquement dominé et limité par le versant sud-est du Mont Rose. Des lieux d'une majesté à la fois époustouflante et fascinante. Une vision d'ensemble où s'unissent un quelque chose d'harmonieux, à dimension humaine, témoignage toujours le clair d'une civilisation tenace et délicate, à la beauté monumentale et en quelque sorte terrible de la nature. Ce qui est justement le caractère le plus profond de la Valsesia depuis les origines. De cet observatoire idéal, il serait ensuite facile de se rendre compte de la conformation typique de la vallée et de ses frontières naturelles.

Vers l'ouest, la chaîne serpente et descend depuis le Mont Rose en suivant la direction nord-sud et sépare la vallée du Val

d'Aoste. Au nord, au contraire, une chaîne de sommets moins élevés, même s'ils ont toujours un aspect très rude, divise la région de la Valsesia de celle de l'Ossola. Après Varallo, la vallée inférieure s'étend vers le sud pratiquement toujours droite, large et calme. Mais là aussi demeure la trace d'une certaine âpreté, étrangement imbriquée d'autre part à la grâce la plus douce et la plus capricieuse.

Dans la vallée, en plus du cours tourmenté et curieux du Sesia, on est immédiatement surpris par l'énorme différence entre le développement territorial exigu du côté droit et l'extension remarquable du bassin hydrographique du flanc gauche.

Suivant le cours du Sesia, la vallée mesure 63 kilomètres dans sa plus grande longueur, des glaciers du Mont Rose au pont de San Quirico, sous les pentes du Mont Fenera qui signale traditionnellement l'ultime frontière vers la plaine. Un peu plus de 18 kilomètres pour la basse vallée, de San Quirico à Varallo, et environ 45 pour la vallée supérieure ou Valgrande.

La Valsesia n'a aucun grand passage transalpin. Tous ses cols débouchent simplement dans des parties secondaires et plutôt isolées des deux grandes vallées italiennes qui la bordent: la Valdossola et le Val d'Aoste. Avec comme résultat qu'aucune des grandes voies de communication qui lient et lièrent la plaine du Pô au reste de l'Europe au cours des siècles, ces routes qui furent bien souvent celles des grandes migrations ou des invasions, ne passa et ne passe encore aujourd'hui par notre vallée. Et cette différence capitale avec toutes les autres grandes vallées de l'arc alpin a conditionné l'histoire et le développement de la civilisation de la Valsesia. De façon désavantageuse car elle établissait les principes d'une infériorité économique certaine qui perdure toujours. Mais avec aussi de nombreux avantages: avant tout le calme et la possibilité de défendre sa propre indépendance, cette *liberté* dont la population locale a toujours été si jalouse.

On ne peut parler que d'une seule véritable invasion militaire en plus de huit siècles d'histoire: quand, en mai 1800, un petit corps de l'armée fut détaché par Napoléon avec pour objectif de remonter la vallée du Lys, de pénétrer dans la Valsesia par le col de Riva Valdobbia et de redescendre à travers cette dernière après l'avoir nettoyée de quelques troupes autrichiennes qui y étaient remontées depuis le sud.

Et c'est toujours à cette situation particulière que l'on doit attribuer le fait que la vallée n'a été habitée de façon permanente que très tardivement, tout au moins dans sa partie la plus élevée: certainement pas avant le VIII^e ou le IX^e siècle de notre ère. Les origines historiques de la "communauté" de la Valsesia sont donc relativement récentes.